

LES FORMES D'ADRESSE DANS LE DISCOURS POLITIQUE MÉDIATISÉ POLONAIS ET FRANÇAIS — UN BAROMÈTRE SENSIBLE DES SYMPATHIES ET ANTIPATHIES POLITIQUES

Panie Prezydencie, Monsieur le Président... Formy adresatywne w polskim i francuskim dyskursie polityczno-medialnym [Panie Prezydencie, Monsieur le Président... Les termes d'adresse dans le discours politique médiatisé polonais et français], par Monika Kostro et Krystyna Wróblewska-Pawlak, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, Warszawa 2016, 358 pp.,
ISBN : 978-83-235-2443-4.
DOI: 10.19195/0557-2665.65.15

Le domaine de référence de la monographie de Monika Kostro et Krystyna Wróblewska-Pawlak est le discours politique médiatisé, défini comme celui que les hommes politiques tiennent dans les médias dans le cadre de leur fonction. Le titre donne déjà un exemple de deux termes d'adresse (TA) polonais et français qui sont des équivalents exacts. Or si du point de vue sémantico-structural, dans les pays démocratiques européens, les systèmes d'adresse ne présentent pas de différences susceptibles de dérouter les utilisateurs, les fonctions pragmatiques jouées par les TA demandent une analyse comparative fine afin de démontrer de quelle manière ils sont « un baromètre sensible des sympathies et antipathies politiques » (p. 12), permettant notamment d'établir une hiérarchie lors d'une interaction, de mettre en valeur la face du locuteur, de déprécier celle de l'allocutaire, ou de réguler la distance entre eux.

Le livre rassemble les résultats de recherches menées pendant une dizaine d'années, tantôt individuellement, tantôt en tandem, par deux chercheuses de l'Université de Varsovie. Il est divisé en 8 chapitres. Le premier est une synthèse des approches théoriques (sociolinguistiques et pragmatiques) anglo-saxonnes, polonaises et françaises consacrées depuis les années 1970 à « l'environnement naturel » des TA, à savoir la politesse linguistique, dont ils seraient l'une des manifestations les mieux identifiées. Les auteures discutent, en amont, le champ onomasiologique de la politesse, et en aval, la conceptualisation des termes liés à la politesse dans les langues de référence, dans leur acception courante et linguistique. Elles ont le mérite de montrer l'évolution de la conception statique de la politesse, perçue comme un ensemble de règles, vers une conception dynamique et constructiviste qui saisit la politesse en tant qu'objet d'une négociation sociale, d'autant plus que les genres discursifs, notamment celui des débats politiques, se distinguent entre

eux aussi par un degré plus ou moins grand de tolérance des *Face Threatening Acts*. Par conséquent, l'interprétation de la politesse des TA gagne à être traitée à la lumière des paramètres (ajoutés par rapport à la théorie de Brown et Levinson) que sont le genre discursif, le format participatif, l'histoire conversationnelle et les stratégies d'argumentation des interlocuteurs.

Avant de passer à l'analyse des TA basée sur un corpus de données authentiques, Kostro et Wróblewska-Pawlak entreprennent, au chapitre 2, une présentation sociolinguistique et pragmatique des systèmes d'adresse polonais et français, dans laquelle elles font une synthèse des monographies incontournables ainsi que de plusieurs articles et ouvrages partiellement consacrés aux TA. Le chapitre se termine par une comparaison, à valeur didactique appréciable, des tendances normatives actuelles d'emploi de certaines TA et/ou de leurs combinaisons dans les deux langues respectives.

Le troisième chapitre argumente le choix du corpus par sa rentabilité dans l'analyse de la complexité des fonctions des TA, dont le répertoire peut être par conséquent saisi en corrélation avec les caractéristiques des genres interactifs. Les auteures ouvrent une discussion visant à dissiper le flou autour du genre du discours politique médiatisé. Elles commencent par une réflexion sur le discours même, dans l'optique de l'école française de l'analyse du discours. Cela permet d'enrichir l'approche sociolinguistique des TA, en insistant sur leur caractère interactionnel, particulièrement prégnant dans le discours politique médiatisé où, en allocution et en délocution, elles contribuent à la formation d'ethos propres à différentes instances énonciatives suivant des règles du genre qui sont : pluri-adressement, interdiscursivité, confrontativité et spectacularité. Dans la dernière partie du chapitre, les auteures établissent un relevé des règles d'apparition des TA dans le discours politique médiatisé français et polonais dans le cas des interactions entre : les hommes politiques ; les hommes politiques et les journalistes ; les journalistes ; les journalistes et le public. Elles y complètent par ailleurs leur définition du discours médiatisé. Le chapitre motive de deux manières le fait que les TA sont des éléments définitoires du genre discursif (notamment dans l'optique du discours-en-interaction de Kerbrat-Orecchioni) : ils établissent la relation entre les interlocuteurs et contribuent à la structuration du discours. Il devient ainsi possible de comparer les genres discursifs analysés dans deux langues, le discours politique médiatisé français se caractérisant notamment par des relations à la fois égalitaires et distancées, les interlocuteurs partageant un même statut de citoyens, tandis que le discours politique médiatisé polonais s'appuierait sur le statut social des interlocuteurs (véhiculé par leurs titres), mais permettrait simultanément, sur l'axe horizontal, des rapprochements frôlant la familiarité. Les auteures concluent que le discours polonais a, premièrement, tendance à gommer les frontières de la sphère publique et privée et, deuxièmement, se caractérise par une plus grande agonité véhiculée par les TA dépréciatifs.

Le chapitre 4 est consacré à un aspect psycholinguistique du fonctionnement des TA, à savoir leur rôle dans la négociation de la distance entre les interlocuteurs qui est, sans conteste, une compétence stratégique dans le monde de la politique. Le chapitre a le mérite d'introduire une réflexion sur les TA intermédiaires, en nuanciant la bipolarité des relations entre les interlocuteurs suggérée par l'approche de Brown et Gilman. En ce qui concerne la négociation de la distance dans le discours politique médiatisé, les auteures observent que, sans qu'il y ait réellement passage au tutoiement, on assiste à l'émergence — contrôlée ou non, symétrique ou asymétrique — de la forme *tu*. À l'autre pôle, elles discutent aussi l'augmentation de distance opérée par le passage au vouvoiement en français ou aux

formes *pan/pani* en polonais, qui rendent ainsi d'autant plus vivante la métaphore de la « scénographie de l'adresse » introduite par Détrie (2010).

Le chapitre 5 démontre de quelle manière la souplesse structurale du système des TA polonais peut être exploitée afin de stigmatiser, discrètement mais très sensiblement, les femmes, par référence au stéréotype des rôles sociaux qui voudrait que la politique soit l'apanage des hommes. Par rapport au polonais, le système français ne dispose pas de la même flexibilité structurale et la dépréciation s'y manifeste, par exemple, par une plus grande fréquence des FNA.

Le thème de l'image de la femme politique est développée dans le chapitre suivant, consacré au discours politique médiatisé le mieux décrit, à savoir le débat électoral avant le second tour des présidentielles. Les auteures décortiquent minutieusement ce genre discursif en relevant ses traits caractéristiques grâce à la conjonction des approches de Amossy et de Goffman. Elles analysent par ailleurs le rôle des TA dans la création des ethos et des faces des interactants polémiques, à partir de l'exemple de débat électoral le plus exploité dans la littérature sur le sujet, à savoir celui qui a opposé pour la première fois un candidat homme et une candidate femme, en 2007. En effet, dans le cas de Ségolène Royal, les TA ont contribué à la création d'une figure de partenaire (asexué) de plein droit, tandis que, dans le cas de Nicolas Sarkozy, ils ont permis de construire un ethos de politicien ferme, stigmatisant l'émotionnalité de son adversaire féminine.

Le chapitre 7 se base sur des analyses quantitatives et qualitatives pour démontrer de quelle manière les politiques polonais exploitent la possibilité de catégorisation sélective et relationnelle (symétrique ou asymétrique) des interactants afin de valoriser/dévaloriser les faces. Les auteures soulignent que la création d'ethos opérée par choix des TA est flagrante en polonais, cette langue disposant d'un éventail plus large de formes d'adresse, en raison notamment de l'absence du pronom de distance *vous*. Le corpus, d'actualité récente, puisé dans les débats télévisés qui ont opposé les partis PiS et PO depuis 2005, permet notamment de confronter les genres discursifs français et polonais sur la base de la forme de l'émission télévisée. À partir d'exemples de leur corpus, les auteures développent l'idée de Kerbrat-Orecchioni du continuum entre les TA directs et indirects, en insistant aussi sur le caractère théâtral du débat, analysable en tant que *trope communicationnel*.

Finalement, le chapitre 8 analyse un autre corpus, celui des débats présidentiels récents de 2012 en France et de 2015 en Pologne, compte tenu aussi de la période d'investiture. L'analyse se réfère à la théorie classique de Brown et Gilman qui considère les TA (pronominaux dans l'article original, nominaux dans la monographie) comme des marqueurs de pouvoir. Les auteures focalisent leur attention sur les TA visant, en allocution ou en délocution, le Président de la République, en suivant la chronologie de son accession au pouvoir.

Le livre comble une lacune dans la littérature polonaise sur les TA en exposant au lecteur les théories de la politesse françaises dans un contexte très large, sociolinguistique, pragmatique et interactionnel, et en mettant en valeur les différences principales entre les systèmes de TA français et polonais, utilisant pour ce faire un corpus riche, homogène et comparable dans les deux langues. Ces différences sont notamment, d'un côté, la préférence pour la formule *pan* + titre en polonais contre *vous* + Ø en français (la fréquence de *monsieur/madame* + titre est très faible) et, de l'autre, l'acceptabilité de la formule *monsieur/madame* + patronyme en français (*pan/pani* + patronyme étant inadmissible en polonais). Le revers de la médaille est que l'omission du titre devant normalement

reconnaître le statut de l'interlocuteur est une stratégie dépréciative en polonais, tandis que l'insinuation d'un *madame* en français peut constituer une stratégie d'agression contre une adversaire égale sur l'axe vertical. Les auteures soulignent en outre l'évolution des pratiques discursives résultant de la simplification des règles de politesse et de l'envahissement du registre familial.

Monika Grabowska
 Université de Wrocław
 monika.grabowska@uwr.edu.pl

ANDRÉ GIDE — SOUS LE SIGNE DE L'HARMONIE

André Gide ou l'art de la fugue, sous la direction de Greta Komur-Thillooy et Pierre Thillooy, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », Paris 2017, 242 pp., ISBN : 978-2-406-06453-4.

DOI: 10.19195/0557-2665.65.16

Ce volume consacré aux liens de la vie et de l'œuvre d'André Gide avec la musique est le fruit d'un colloque organisé par l'Institut de recherche en Langue et Littérature Européennes de l'Université de Haute-Alsace qui s'est tenu du 13 au 15 octobre 2014 à Mulhouse. Il contient neuf contributions regroupées en quatre parties, précédées d'une introduction et suivies de la partition d'*Ainsi soit-il ou Les jeux sont faits* op. 159, un sextuor pour voix, piano et quatuor à corde de Pierre Thillooy inspiré du dernier texte d'André Gide. Notons par ailleurs que pendant le colloque, d'autres pièces d'inspiration gidienne de Pierre Thillooy ont été présentées au public, entre autres l'opéra multimédia *Les Faux-Monnayeurs*, composé à la demande de la fondation Catherine Gide.

Malgré le faible volume de ce livre (approximativement 190 pages de texte continu), sa lecture demande de l'effort, dans le bon sens du terme. Cet ouvrage collectif interdisciplinaire, riche de considérations historiques, littéraires, musicales, esthétiques et philosophiques, propose différentes méthodes et styles d'analyses, et semble refuser, tout comme Gide d'ailleurs, « des lecteurs paresseux ». En effet, on y est confronté à de multiples changements de points de vue, des passages entre les interprétations intimistes et polyphoniques, des approches analytiques et synthétiques, musicales et textuelles. Cette diversité, qui pourrait entraîner un risque d'éparpillement, est cependant un avantage, car elle fait ressortir d'autant mieux les fondements clairs de la conception de Gide en matière de musique, une conception ancrée dans sa réflexion esthétique, ontologique et même éthique.

La première partie du volume (*Du texte à la musique*) regroupe les contributions qui se concentrent sur la conception de la musique telle qu'elle apparaît dans l'œuvre de Gide. Joachim Sistig (*La topographie esthétique de l'univers musical gidien*) étudie l'évolution